

Merscheid est un petit village de 172 habitants, situé dans le quart Nord-Ouest du Luxembourg. Le petit cimetière dans la partie sud du village s'implante de manière quelque peu particulière: une enceinte renferme l'espace du cimetière à proprement parler, bordé par un parking qui surplombe le paysage - une plaine - en contrebas. Sa position serait idéale s'il n'était pas encombré de voitures. Des haies de part et d'autres séparent visuellement le cimetière du potager du voisin au Nord, si bien qu'il peut jardiner à «l'abri», tout entier tourné vers le paysage, niant presque la présence du cimetière. De même, la maison au Sud est pourvu d'une série de balcons superposés qui d'étage en étage donnent vue entièrement sur la plaine, une vue cadrée par la présence d'un mur obstruant le regard du côté du cimetière. Sur la carte ortho-photographique, le position des deux haies dans le paysage est très claire, soulignant très nettement cette volonté d'ouvrir sur la plaine tout en préservant les habitants du contact avec le cimetière.

Ce sentiment est en quelque sorte réfléchi par l'organisation même du rite funéraire, qui est par ailleurs à l'origine de la commande d'un abri funéraire. La coutume exige que les personnes se recueillent une dernière fois autour du cercueil, au cimetière. Ils se rendent ensuite à l'église pour la cérémonie religieuse, puis reviennent au cimetière: la mise en terre du cercueil a été effectuée pendant ce laps de temps, la tombe est posée, les gens se recueillent une nouvelle fois. A aucun moment on ne voit le cercueil descendre en terre, on ne veut plus voir ça - on n'essaye même plus -;

l'«enterrement» a littéralement perdu tout son sens.

Le projet n'entend pas remédier ou corriger de quelconque façon que ce soit la situation - j'ai personnellement peu d'illusions quant à la possibilité pour l'architecture de réaliser cela - mais en même temps l'idée qu'elle doit participer de cette comédie apparaît rapidement insupportable; si bien qu'une seule possibilité semble demeurer: mettre à jour cette situation, en révéler franchement les conditions en les exacerbant, pour tout bonnement accepter.

Deux dalles de dimensions similaires sont implantées au bout du parking, sur l'avancée qui autorise de manière la plus évidente la contemplation du paysage luxembourgeois. L'abri est érigé sur la dalle de gauche, prenant la forme d'une construction sommaire mais soignée, en brique probablement. Il ne contient qu'un unique banc sur lequel repose le cercueil. Sur la dalle de droite et symétriquement, est déposé le même banc, de même dimensions et de même matérialité. Le mort est la seule personne pour laquelle a été pensé cet espace, sa seule raison d'être: une fenêtre zénithale de même dimension que le banc et située juste dessus de celui-ci donne sur le bleu du ciel. Une fenêtre absurde, futile, pathétique finalement: il est mort.

Les défunts longent le mur du cimetière pour pénétrer à l'intérieur de l'abri. L'ouverture de l'entrée rappelle la dimension des bancs. Derrière le banc mortuaire, la lumière du jour projetée par l'ouverture publique et en contre-jour, face aux défunts, les amis, la famille. Si l'abri n'avait pas été construit, tous seraient face au paysage, sub-

mergés. Subrepticement déjà, une idée s'imisce en eux, irrémédiablement: il faut sortir de là.

Le banc sur la dalle de droite revêt quant à lui un caractère volontairement ambigu. On pourrait s'imaginer d'une part si le temps est clément que le cercueil soit posé là, la cérémonie se ferait dehors, publiquement. Le banc extérieur est aussi un endroit pour s'asseoir, se reposer. Il ne fait pas à proprement parler face à la plaine: il faut, pour contempler le paysage, d'une part tourner le dos à l'abri, cette masse mortuaire qui n'existe plus seulement que dans le souvenir difficile, pour ensuite se détourner du mur aveugle de la maison voisine: un masque protégeant de l'irrémédiable ses habitants qui, depuis leur balcon, préfèrent profiter du paysage. Comme nous.















